

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

N° 03 – Juin 2021



Choupie Moysan : *Vibration de la lumière*, acrylique au spolter

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Choupie Moysan : *Débranche tout*
piquetage et encre sur caisson lumineux

Sommaire des recensions

Éditorial, *Danièle Duteil*

Recensions

- Francine Chicoine (Dir.) : À petits pas lents, par *Danièle Duteil* p. 07
- Dominique Chipot : LE HAÏKU en 17 clés, par *Monique Merabet* p. 11
- Christian Cosberg : Pop-corn, par *Danièle Duteil* p. 14
- Ben vs Fitaki : Badminton, par *Danièle Duteil* p. 17
- Diane Descôteaux : Le chant du cygne, par *Danièle Duteil* p. 20
- Patrick Fetu : Taïgi, Haïjin méconnu, par *Danièle Duteil* p. 23
- Yves Leclair : Haïkus du Japon ancien et moderne *précédés de*
Le petit grillon de Bashô, par *Pascale Senk* p. 26
- Monique Lévesque : Au gré du fleuve, par *Danièle Duteil* p. 28
- Dominique Malmazet-Grenard : Puisque le temps est compté,
par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 30
- Sébastien Rock : Le champ de lin – Haïkus des prairies, par
Janick Belleau p. 33
- PRIX ANDRÉ DUHAIME : Janick Belleau : pour l'Amour de l'Autre,
par *Danièle Duteil* p. 36

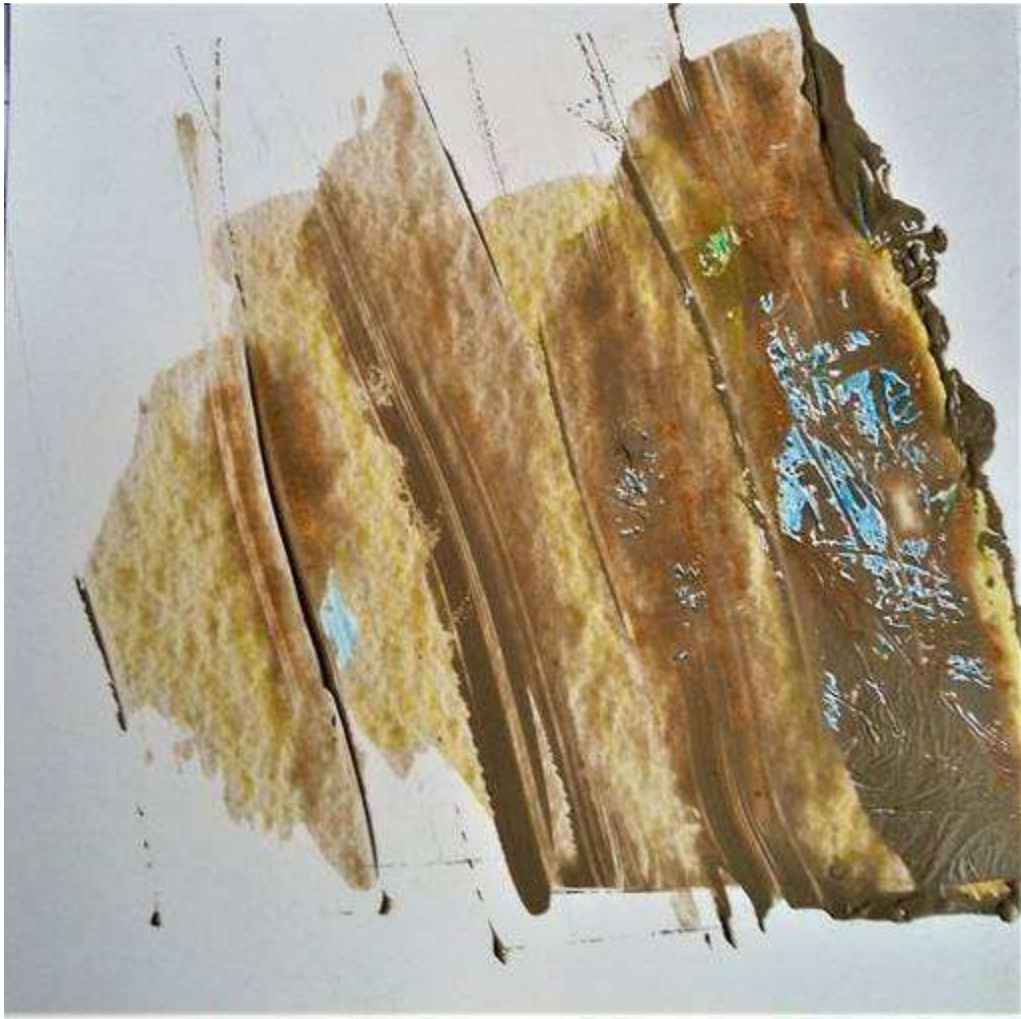
L'équipe de rédaction du N° 3 p. 40

Janick Belleau, Marie-Noëlle Hôpital, Monique Merabet, Pascale Senk,
Danièle Duteil (responsable de publication).

Illustratrice : Choupie Moysan p. 47

Avis aux éditeurs et aux haïjins p. 48

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Choupie Moysan : *Entre les plis le bleu*, acrylique et crayons cire

Éditorial

*fête de la musique
les chats du quartier
jouent la sérénade¹*

Bien que le dernier confinement n'ait pas facilité la tâche des éditeurs et des libraires, encore une fois, de nombreuses publications de recueils de haïkus continuent d'affluer. Comme il est bon aujourd'hui de renouer avec la vraie vie ! Tout doucement, mais l'activité et le beau temps retrouvés donnent à juin des airs de fête. Enfin pouvoir savourer ses lectures en terrasse, au jardin ou dans un parc, caressé par quelque doux rayon de soleil ! Les livres de ce troisième numéro de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*, promettent aux amateurs de haïkus de passer de bons moments.

Nous avons reçu avec grand plaisir plusieurs recueils canadiens. Pour les éditions David : *À petits pas lents*, dirigé par Francine Chicoine, donne la parole à sept haïjins du Québec, membres de son kukaï en 2018 et 2019 : Gilbert Banville, Claire du Sablon, Carmen le Blanc, Monique Lévesque, Gérard Pourcel, Claude Rodrigue et Denise Therriault-Ruest, *Le champ de lin – Haïkus des prairies*, de Sébastien Rock nous plonge dans le bleu et les vastes plaines du Saskatchewan, au fil des jours. Dans *Le chant du cygne* (éditions Tsemantou), Diane Descôteaux annonce les saisons, dont elle décline la poésie, en langue abénakise. Enfin, la randonnée poétique *Au gré du fleuve*, (éditions Rubis), révèle les talents de l'artiste Monique Lévesque en matière de haïga.

La maison d'édition montpelliéraine Via Domitia continue de proposer de nombreux titres. Elle donne ici dans le mouvement et l'allégresse avec *Pop-corn*, de Christian Cosberg, l'éditeur, et *Badminton*, de Ben Coudert et Philippe Quinta (Fitaki).

Publiés chez Unicité : *Puisque le temps est compté – Scènes de vie*, de Dominique Malzamet-Grenard, montre une vision kaléidoscopique de la vie ; *Haïkus du Japon ancien et moderne précédés de Le petit grillon de Bashô*, de l'essayiste et poète Yves Leclair livre un manuel pratique et théorique sur l'art de savourer l'instant ; *Taïgi*, de Patrick Fétu, fait justice à ce haïjin classique trop oublié selon lui des anthologistes.

Aux éditions Pippa, *LE HAÏKU en 17 clés*, ouvrage pédagogique de Dominique Chipot, répond à tous nos questionnements sur le poème bref.

Les dernières pages du présent *carnet du haïku* font revisiter *pour l'Amour de l'autre*, (haïkus/tankas, éditions Pippa, 2018), recueil pour lequel Janick Belleau a vu sa plume talentueuse récompensée par l'attribution du prix André Duhaime.

En exergue à cet éditorial, un haïku¹ *extrait de Chattitudes* : (éditions Pippa, 2019), de notre chère et regrettée amie, poète et artiste Joëlle Ginoux-Duvivier : elle s'est éteinte dans la nuit du 3 au 4 mai 2021. Passionnée de chats, elle nous laisse à lire et à relire de superbes recueils de haïkus, illustrés de sa main. Nous adressons aux siens nos pensées les plus affectueuses. Ne pas manquer de visiter le site : <http://joelle.gd.free.fr/>

Continuez d'écrire, de lire, d'éditer et de nous adresser vos nouveautés. Bel été !

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Choupie Moysan : *Propagation*, acrylique, wrap, rotring sur carton fort

À petits pas lents

Direction de Francine Chicoine

À petits pas lents « résulte de kukaïs intensifs de deux jours qui ont eu lieu en 2018 et 2019 », explique Francine Chicoine. Le recueil donne la parole à sept haïjins du Québec, « chaque auteur ayant contribué au polissage des tercets des autres. ».

Gilbert Banville conjure l'oubli en fixant sur le papier les événements du quotidien, l'original qui s'abreuve, la fuite de l'écureuil, des scènes d'intérieur ou de rue, croquées sur le vif...

emplette d'urgence
un bambin court malgré lui
à l'horizontale

Claire du Sablon, telle une « vraie girouette », explore sans relâche tous les aspects de l'univers. Ses haïkus sollicitent pleinement les sens :

rivière George à l'aube
les odeurs prégnantes
de mousses et de lichens

Carmen Leblanc s'attarde aux « nuances du ciel nord-côtier. ». Face aux spectacles changeants qu'offrent les paysages, elle se fait « admiratrice silencieuse de l'éphémère. ».

lendemain de tempête
un silence de carte postale
sur le paysage

Monique Lévesque pratique l'art de la pêche qui apprend « à penser et à vivre autrement », *à pas lents*, au contact de la nature.

balade sur le lac
le sillage de la chaloupe
soulève les nuages

C'est la nature humaine qui intéresse surtout Gérard Pourcel. L'auteur scrute ses semblables tout en souriant de lui-même.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

longue nuit d'insomnie
le sourire de mon dentier
dans un verre d'eau

Claude Rodrigue, éternel voyageur, nourrit son écriture de ses périples. Ses haïkus sont « des fragments d'éternité scellés dans quelques mots ».

médina de Fès
une tête de chameau
sur l'étal du boucher

Enfin, Denise Therriault-Ruest se dit habitée par le bord de mer, largement présent dans sa poésie.

pause sur la plage
dans la cuvette d'un rocher
me rincer les pieds

Le haïku permet ainsi à chaque haïjin de partager, d'un trait de plume, l'univers qui lui est propre, le plus souvent au fil des saisons. Le tercet s'abreuve des événements qui jalonnent le cours de l'existence, sans hiérarchie, car chaque moment vécu a son importance.

La nature est, à juste titre, souvent à l'honneur dans ce recueil. À l'heure où elle affronte tant de menaces, on ne dira jamais assez ce qu'elle représente : aussi bien trésor vital à préserver que lieu de ressourcement et d'étonnement.

dernières glaces
dans le vacarme des brisants
les premiers canards
(Denise Therriault-Ruest)

l'hiver s'en va
avec l'eau de la montagne
les crocus pointent
(Claire du Sablon)

L'humain est très lié aux éléments qu'il respire par tous les pores de sa peau et tous ses sens jusqu'à l'interpénétration :

fort Sainte-Anne
les remparts envahis
du parfum des roses
(Claude Rodrigue)

un banc de brume
éclipse l'immensité
respirer la toundra
(Claire du Sablon)

marche sur le sable
l'ombre de ma tête
sur les vagues
(Denise Therriault-Ruest)

Mais il sait qu'il ne pèse pas plus lourd qu'un fétu de paille. Il lui faut donc composer, parfois courber l'échine... admettre qu'il est un peu le jouet des forces en présence.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

grands vents
agrippée à la chaloupe
je prie je prie
(Monique Lévesque)

un seau d'enfant
abandonné sur le sable
le vent s'en amuse
(Carmen Leblanc)

petit vent
la danse du foin fou
et des jupons
(Denise Therriault-Ruest)

Parfois, le tableau devient sombre et le ton incisif. Les senryûs de Gérard Pourcel soulignent des drames et dénoncent...

Méditerranée
là où des migrants sont morts
la croisière s'amuse

en Haïti
cent victimes dans l'église en ruines
Dieu est grand et bon

Au gré de ses pérégrinations, Claude Rodrigue aussi pointe du doigt l'insupportable :

une baleine à bosse
dans la mer rouge de sang
navire japonais

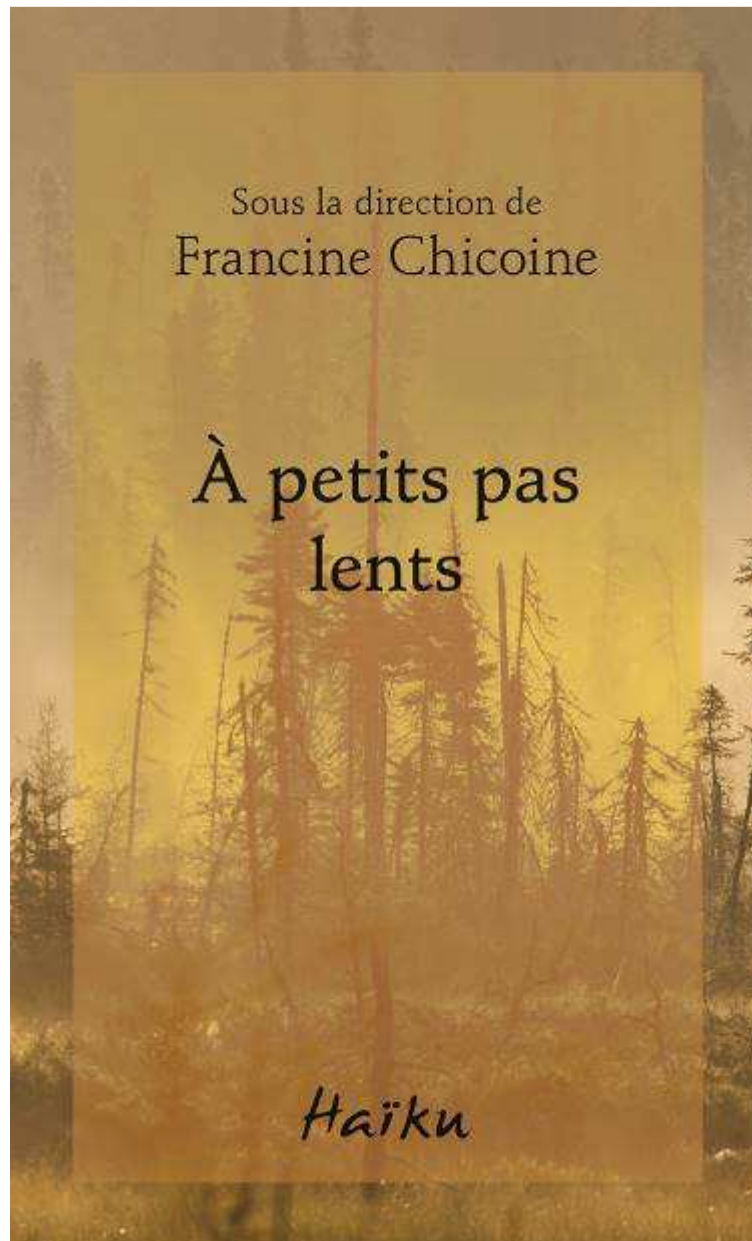
Ailleurs, Gilbert Banville, s'il peut également s'indigner, recourt volontiers à l'humour, en mode irrévérencieux ou en jonglant avec l'hyperbole ...

ménage à l'église
les punaises de sacristie
sorties des placards

drame au sous-sol
l'araignée assassinée
d'un coup de marteau

À *petits pas lents* offre ainsi un tableau varié du haïku, qui ne répond pas à une seule définition mais suit diverses déclinaisons. Si le poème bref se saisit du jaillissement des choses, chaque haïjin recrée l'instant vécu selon sa sensibilité et son tempérament propres. Qu'il soit ensuite remodelé lors d'un kukaï n'enlève rien à la perception originelle, au contraire, puisque le travail consiste à trouver la meilleure formulation pour restituer avec le plus de justesse possible un ressenti.

Danièle DUTEIL



Francine Chicoine

À petits pas lents

Collectif de haïkus

Éditions David, 2^e trimestre 2021. Prix : 19 €
<https://editionsdavid.com/>

LE HAÏKU en 17 clés

De Dominique Chipot

Quelle que soit notre façon d'aborder le haïku, que nous en ayons écrit/lu un, dix, cent, mille, toujours nous nous interrogerons sur ce petit quelque chose d'indéfinissable qui lui donne tant d'esprit, sur cette magie qui insuffle à trois courtes lignes tant de vie. Nous nous demanderons aussi s'il est légitime d'utiliser telle ou telle figure de style, s'il faut s'en tenir au cadre strict du haïku traditionnel japonais et ce qui fait qu'un tercet retombe comme un soufflé raté ou, au contraire, rencontre un auteur, un lecteur, un souvenir, un vécu...

Tous ces questionnements sont sous-jacents dans l'ouvrage de Dominique Chipot : *LE HAÏKU en 17 clés*. Il ne nous apporte pas de réponses toutes faites, sa lecture nous guide, à la manière d'un Sésame sur les sentiers parfois dérobés du plus petit poème du monde, à la suite d'un maître.

Mais d'entrée de jeu, l'auteur, pourtant amateur éclairé en la matière, réfute toute « autorité » sur le sujet :

« Ce n'est pas le discours d'un maître aguerri, mais le témoignage d'un inépuisable apprenti qui partage sa passion. »

Discours d'un amoureux, d'un passionné donc : le ton est donné et, tout au long des 17 chapitres, Dominique Chipot restera en retrait, sans jamais trancher entre les convictions des auteurs de haïkus : les remarques « *Écoutons leurs arguments* » ... « *Respectons ce principe* »... « Entendons-les aussi » émaillent, tels leitmotivs, les pages...

Paru très récemment (avril 2021), ce livre sera, je n'en doute pas, un guide incontournable pour **Découvrir – Approfondir – Poursuivre** l'univers de ce poème *fugitif, créatif, évasif, allusif, émotif, suggestif*... pour reprendre quelques-unes des 31 épithètes placées en ouverture de l'ouvrage.

Découvrir donc la présentation détaillée du haïku japonais depuis ses origines, son évolution, ses multiples facettes, puis son passage à travers nos cultures occidentales ; lever aussi un coin du voile sur L'esthétique japonaise, si étroitement liée au haïku... Autant d'informations étayées par une solide documentation, références précieuses pour qui voudra à son tour proposer ateliers, conférences, formations sur le sujet.

À noter que chaque clé se termine par une « fiche » de synthèse s'ancrant dans l'essentiel et fournit une bibliographie détaillée pour chaque poème exposé, chaque citation.

Ouvrage pédagogique par certains côtés, *LE HAÏKU en 17 clés* dépasse cependant ce cadre lorsqu'il nous offre un approfondissement sur l'art du haïku. Je m'y suis longuement attardée tant j'ai trouvé cette partie intelligemment menée.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Sans négliger les fondamentaux (brièveté, rythme, ancrage, dépouillement, ouverture, expérience vécue, césure...), l'auteur ne cesse de traquer tout ce qui peut faire sombrer le tercet dans le convenu, le cliché, l'artificialité.

« On attend du haïku qu'il fasse tilt », écrit-il.

L'objectif étant de capter, de retenir, l'attention, la réactivité du lecteur en produisant un poème lumineux, habité par un « je » présent et non omniprésent, destiné à la rencontre de l'autre pour qui *« un haïku ne peut vivre que s'il peut y projeter ses propres sensations, souvenirs de ses expériences »*.

Quant aux moyens d'y parvenir, Dominique Chipot nous invite à puiser dans les ressources que nous offre notre langue ; d'exemple en exemple, il nous livre une belle provision de haïkus utilisant avec bonheur telle ou telle figure de style. Tout en respectant la règle propre à toute création poétique : *« Ne pas abuser des procédés au détriment du sens. »*

Tout est question d'équilibre, en effet, comme dans l'emploi judicieux de ces soi-disant « interdits » que certains érigent comme barrières infranchissables : rythme bousculant le 5, 7,5, répétitions, emploi d'adjectifs, d'adverbes, de métaphores...

Exemples (contre-exemples ?) à l'appui, l'auteur nous rappelle qu'en littérature, ce qui prime c'est la sensibilité de l'auteur qui invente sa propre scansion, qui choisit librement son vocabulaire dans le but d'exprimer au mieux ce qui vient de l'intérieur et que fait émerger une expérience.

« Nous n'écrivons pas des haïkus pour prouver notre ingéniosité à manier la formule mais pour partager des éclats de banalité »

À rapprocher du « Prends l'éloquence et tords-lui son cou » de Verlaine.

LE HAÏKU en 17 clés ne donne aucune recette, bien entendu, ni diktat non plus approuvant, réprouvant une forme ; Dominique Chipot nous informe et énonce un commentaire... à débattre, suivant l'intime conviction de son interlocuteur. Tout cela en toute bienveillance à l'encontre de nos erreurs et maladresses communes.

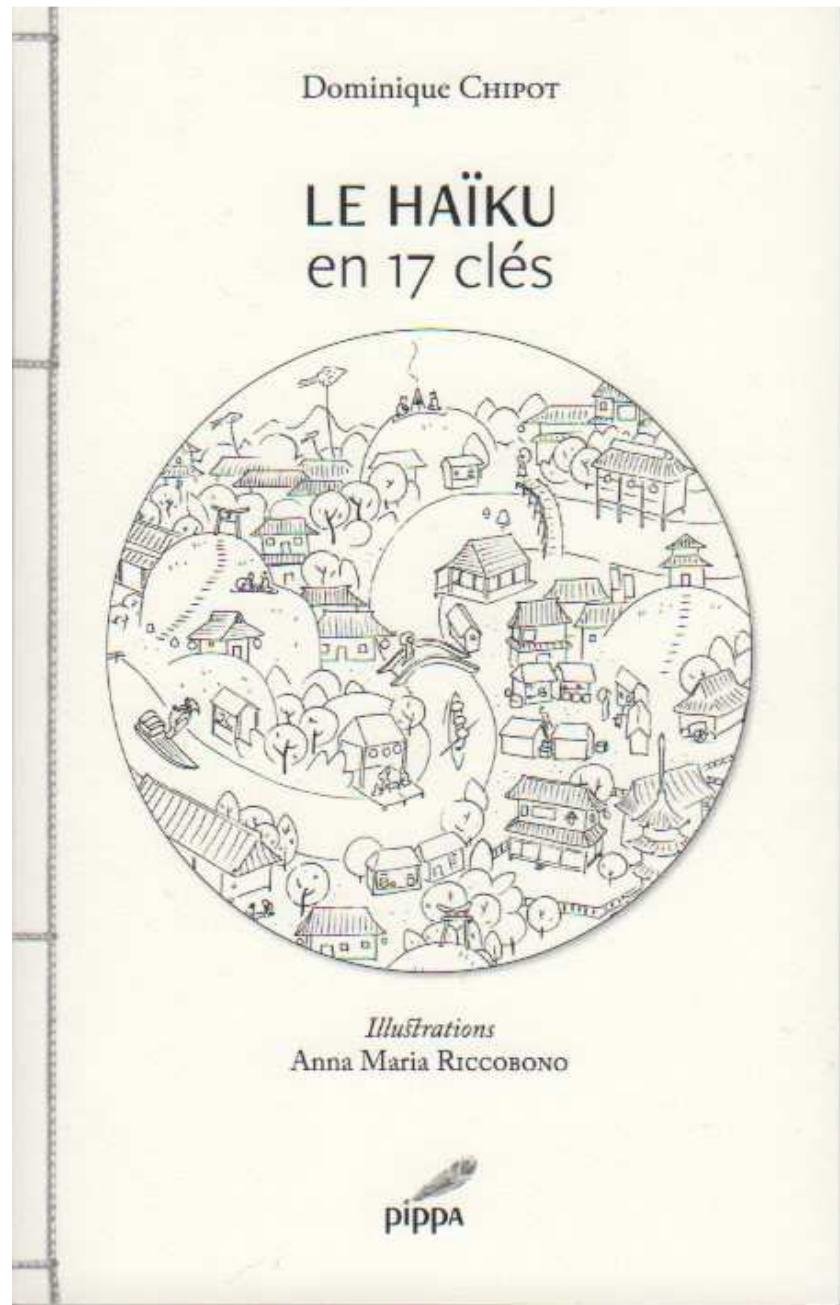
J'ai bien conscience que ces quelques notes de lecture ne peuvent rendre compte de cet ouvrage hautement travaillé, à cette somme de poèmes finement analysés, à ces réflexions qui rejoignent nos questionnements de haïjin, d'amateurs de haïkus, qui en fait naître d'autres et nous pousse à une critique fécondante touchant nos propres créations.

Lectures, relectures, pour mieux écrire, pour mieux savourer les haïkus des maîtres japonais ou les productions plus actuelles, plus proches de notre monde d'aujourd'hui, ici et maintenant, et qui confirment la pérennité de cet art du tant dire en si peu de mots.

Merci à Dominique Chipot pour ce trousseau de clés qui nous en ouvre plus largement les portes.

Monique MERABET, 21 mai 2021

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Dominique Chipot

LE HAÏKU en 17 clés

Illustrations d'Anna Maria Riccobono. Éditions Pippa, avril 2021. Prix : 20 €

<https://www.pippa.fr/>

Pop-corn

De Christian Cosberg

Si l'on en croit le titre, ce recueil semble placé sous le signe de la légèreté, impression que l'illustration de couverture de Florence Plissart ne dément pas : couleurs printanières, trait de crayon épuré sur fond de lavis clair, sujet badin. Des teintes pastel, à l'intérieur du recueil, se dégage une ambiance bucolique aux motifs frais et aériens. En feuilletant *Pop-corn*, je constate au premier coup d'œil, que de nombreux haïkus sont minimalistes, de rythme libre à en juger par leur graphie

la mouche aussi
s'est réveillée
petit matin

Le ton est donné, allègre et quelque peu espiègle. Le style pesant sied mal au haïku, poème qui se lit dans un souffle.

léger léger
le vent tiède
sur les primevères

L'instant présent est si vite passé, insaisissable, sitôt épinglé, sitôt envolé...

l'été
dans les parenthèses
du vent

Le poète serait-il fils du vent ?

l'enfance me rejoint
sous les couvertures
le bruit du vent

un jour
je serai le vent
qui souffle dans la plaine

Il est partout ce vent, dans la chambre, dans les arbres, sur les primevères, dans les robes à fleurs, sur le chemin, dans la plaine, dans les mots eux-mêmes, dans les blancs entre les mots. Dans ce décor immatériel, l'homme, ce « vagabond aux rêves de paille » va, poussé par l'énergie d'Éole.

nuit d'été
tous ses chemins
me traversent

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Les haïjins marchent beaucoup, le pas léger et la tête désencombrée :

adossé au talus
mes pensées sans portes
ni fenêtres

Le mouvement va de pair avec la création poétique car chaque pas réinvente le monde. Nul besoin d'aller bien loin, la surprise se trouve au détour du premier chemin...

engagé
sur un chemin
qui ne cesse de me conter fleurette

Il y a, chez Christian Cosberg, un Ryôkan qui sommeille, à l'affût de plaisirs simples – il suffit de si peu –, toujours prêt à s'émerveiller, et d'une grande spontanéité souvent saupoudrée d'humour :

soudain
tous ces menus bruits
qui sortent de leur cachette

chant d'oiseau
ce petit espace
où je me tiens

De Ryôkan, il a aussi la tendresse...

je crois bien
que ton sourire
arrête le temps

ta peau
sur ma peau
le temps s'esquive

Bien sûr, légèreté ne signifie pas absence de gravité ; celle-ci est sous-jacente, cachée dans un silence ou dissimulée entre les lignes.

refaisant le lit
j'emprisonne
un reste de rêve

marche après marche
le grand escalier
de la nuit

haut bas
fragile
toute sa vie

Surtout ne pas insister, ne pas s'appesantir... Très vite, un éclat de rire chasse le nuage inopportun :

ramdam
du petit matin
on démonte la nuit

caché
dans le placard
le mot badaboum

La poésie de Christian Cosberg est directe et non codifiée. Aussi apparaissent,

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

de-ci, de-là, telles bribes de réflexion surgies à la faveur d'un moment particulier, d'autres formes poétiques comme le tanka :

tôt le matin
la voix de mes parents
qui monte du jardin

elle ne résonne plus
que dans mes rêves

ce petit vent
ce doux soleil
et le parfum des fleurs

voilà tout ce que je sais
du monde

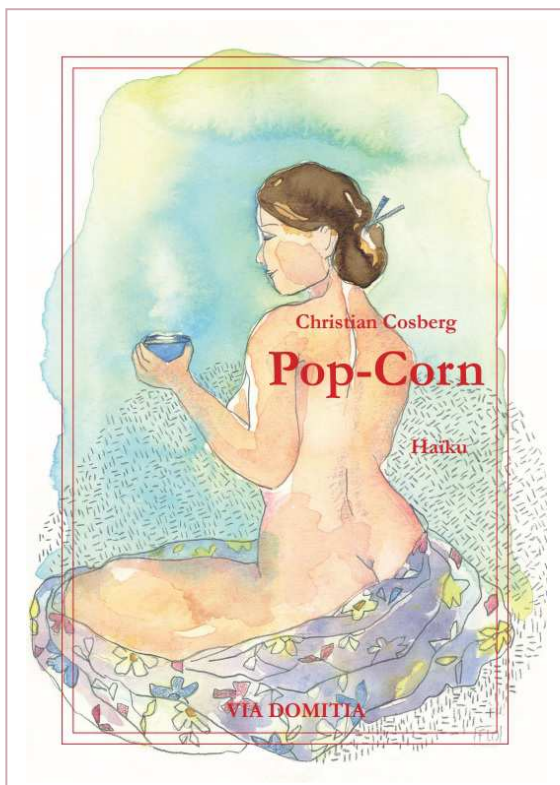
Et les toutes dernières pages laissent place à un haïbun sur l'enfance, plus exactement sur un amour d'enfance : *Fjord*.

« j'ai toujours la tentation de m'abandonner à ce monde foisonnant des premières fois, ce monde habité d'une source inépuisable d'émerveillement et de joie. »

En l'occurrence, sa source se nomme Ingrid, « sept ans, blonde comme sa maman, son ravissant visage envahi de taches de rousseur. »

Pop-corn se laisse fondre en bouche, comme un bonbon de qualité. On ne referme pas le livre à la dernière page, on le rouvre à la première.

Danièle DUTEIL



Christian Cosberg

Pop-corn

Haïku. Illustrations :
Florence Plissart.
Éditions Via Domitia
Mars 2021. Prix : 15 €.

<https://via-domitia.fr/>

Badminton

De Ben vs Fitaki

Les hommes ont bien des manières de se mesurer les uns aux autres mais, quand le duel est poétique et drôle, tous les KU sont permis.

autour de minuit
un dernier salut
à la lune

ta gueule
mes premiers mots
s'adressent au coq

Qui, de Ben (Coudert) ou de Fitaki (alias Philippe Quinta), ouvre les hostilités ? Est-ce important de le savoir ? Les passes sont rapides, le volant frappe fort et la trajectoire est sans bavure. La partie adverse reste-t-elle bouche bée ? Tel Zorro surgit de nulle part, Jack Kerouac vient à la rescousse, signant un tercet de la pointe de son stylet...

Ce chien qui aboie
Tue-le
Avec une roue de vélo

Qu'on se le dise, ces messieurs ne font pas dans la dentelle, quoi que...

rivière calme
le martin-pêcheur
harponne ses propres couleurs

fin de soirée
mon cœur avec les mégots
dans le cendrier

Au bout de quelques pages, on a une petite idée de qui est qui, bien sûr. Toc ! toc ! et toc ! à raquette que veux-tu, les deux énergumènes lancent leurs joutes. Tous les sujets sont bons et tous les registres défilent. On va de la rivière au cendrier, en passant par l'autoroute A7 ou l'édredon. Quand le volant fait mouche, c'est pour ricocher sur la proposition précédente, selon le principe du renku, poème lié sous forme de versets enchaînés, patchwork de la diversité humaine en tout temps et en tout lieu.

pas de compassion
pour le plus antipathique des
insectes

chemin de croix
l'affreuse conversation
du chauffeur de taxi

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Par moments, noyé dans les blagues, affleure le paysage intime de l'un ou de l'autre :

le roi des quoi
le roi des cons
j'avais une si chouette femme

agenda
aujourd'hui encore
je n'ai rendez-vous
qu'avec moi-même

Si le soleil se masque un instant d'un furtif nuage, le volant repart promptement en un éclat de rire :

au centième oignon
haché menu
plus aucune larme

À de rares exceptions près, les rives de la confidence ne s'esquissent que sur le ton de l'autodérision :

à la vue du moindre coléoptère
le poète en joie

fin de l'automne
devant la glace je m'invente
des biscottos

La plume est souvent rude. Charité bien ordonnée commence certes par soi-même mais, très vite, les autres se retrouvent sur la sellette, écorchés comme il se doit...

l'adagio d'Albinoni
on dit qu'il n'est pas de lui

rive gauche
plus rien que des bobos

Et une nouvelle passe irrévérencieuse à gauche, une autre désabusée à droite :

jour du seigneur
le diable sonne
l'instant de la quête

fin de l'année
je fais l'inventaire
de mes râteaux

Parfois les Maîtres haïjins, à peine déguisés, passent leur tête par les trous de la raquette... Ainsi, Bashô et Issa décochent un clin d'œil à la ronde :

Devant la lune
qu'importe son âge
je reste baba

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

D'autres fois, on croirait que ce pauvre Santôka vient de se faire croquer sur le vif :

dans son sourire
un petit trou
dans sa main une pièce de monnaie

Match nul entre les deux compères, qui rivalisent de bons mots à consommer à loisir en cette période instable.

Pour finir, quelques coups de cœur supplémentaires avant de refermer ce savoureux recueil, illustré par le dessinateur *de haut vol* Rémi Bouffort...

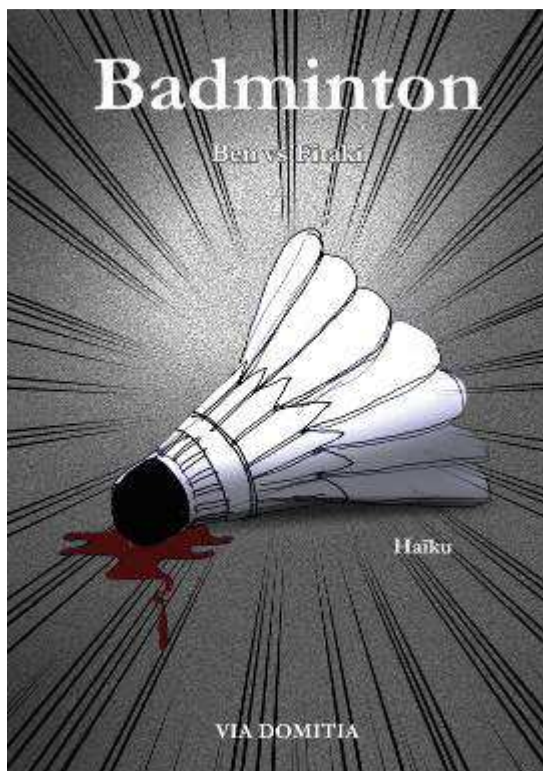
flaque d'eau
mon chien avale
un boeing 737

sept pas vers le ciel
Miles repeint en bleu
l'obscurité

guide touristique
je débarque sur la plage
près de Notre Dame

de Normandie
les bateaux mouches
battent de l'aile

Danièle DUTEIL



Ben vs Fitaki

Badminton

Haïku

Illustrations : Rémi Bouffort.
Éditions Via Domitia
Mars 2021. Prix : 15,00 €

<https://via-domitia.fr/>

Le chant du cygne

De Diane Descôteaux

Diane Descôteaux « nous raconte l'humain à travers les cycles de la nature », écrit Alain Labonté dans sa préface. C'est en langue abénakise que sont annoncées les saisons. Wikipédia me révèle que « le nom Abénakis vient des termes waban (la lumière) et a'ki (la terre) et que cet ethnonyme signifie "peuple du soleil levant" ou "peuple de l'Est", regroupant ainsi tous les Algonquins de l'Est. » Ce peuple, dont il s'agit ici, occupe deux réserves dans le Centre-du-Québec, soit celles de Wôlinak et d'Odanak, et la langue encore en usage parmi certains d'entre eux est enseignée à l'université de Sherbrooke et fait l'objet d'un dictionnaire bilingue français/abénakis. J'aimerais entendre les sonorités de ces titres qui ponctuent chaque partie : MKWISEN8MOZI (Érable rouge), W8BIWAZ8LI (Neige blanche), TBOKWI8MAW8GAN (Pêche de nuit), SKAMONIKIK8N (Champ de maïs). Ils pointent avec beaucoup de poésie des éléments emblématiques du moment et de la région.

nuit du vingt et un –
dans ma cour l'érable à sucre
s'est coiffé de brun

poudrerie et vent
remuant les champs de neige
première de l'an

retour de la pêche –
même les draps de satin
sur ma peau sont rêches

à travers les lys
toutes ces croix minuscules –
les champs de maïs

Les haïkus de Diane Descôteaux sont strictement réguliers, de scansion 5/7/5, et portent toujours leur « marque de fabrique » unique : la rime, qui n'est pas du tout habituelle pour ce genre poétique. Ainsi, le parcours de lecture s'en trouve jalonné de repères rythmiques et sonores, souvent accordés aux phénomènes naturels ou aux (pré)occupations des hommes.

Festival des mots –
invitée avec l'automne
au Pays-d'en-Haut

rompus, deux bonshommes
s'en viennent clopin-clopant
des sacs pleins de pommes

un vent fou balaie
les feuilles pourpres et or
en ce jour de paie

Sous la plume de l'autrice, les mots rebondissent, résonnent, acquièrent relief et poids. C'est un plaisir de lire ses tercets à haute voix pour entendre claquer ou rouler les syllabes. La partition est également haute en couleurs et contrastes, à l'instar de la nature en ses multiples métamorphoses, exubérante ou ténue...

à peine arrivé l'automne
est pris par surprise –
rouge au blanc mêlé

l'heure où tout est gris
où la blancheur de la neige
retarde la nuit

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Tous les sens sont en éveil, appréciant la texture et la chaleur d'une « vareuse de laine », la saveur d'une « soupe aux pois cassés », humant dans l'air une « odeur de roussi ». L'instant est saisi au vol, petite encoche dans le déroulé du temps, apparition subite et réjouissante...

attirée au sol
sa charge de neige glisse –
le pin parasol

deux blondes juments
tirant leur rieuse horde
aux naseaux fumants

Bien que connaissant le Québec, je n'ai jamais vécu là-bas les mois d'hiver, non dépourvus de charme sans doute pour des randonnées en raquette ou autres moments délectables vécus au sein de la nature. Mais j'imagine aussi la rudesse du climat.

un vent du noroît
effrite le paysage –
que la neige et moi

le vent, fin stratège
d'un invisible balai
soulève la neige

Il se dégage pourtant une impression de symbiose entre l'être humain et les éléments, avec lesquels il parvient toujours à composer... surtout quand s'annonce la saison nouvelle.

note au calepin :
au goût des bruants des neiges
le sel du chemin

trouvaille sacrée :
tirer d'un arbre et bouillir
sa sève sucrée

Lente transition entre la fin de l'hiver et l'installation des beaux jours. Le paysage se liquéfie quand fond la glace ou lorsqu'« il tombe des clous »... le français du Québec offre ses surprises : chez nous, il tombe des cordes !

Et puis la vie reprend avec le printemps, scandé par les premiers cris des grenouilles, les premières parties de pêche, le chant du vent dans les drisses. Enfin, arrive l'été avec ses champs de maïs, ses fruits rouges et ses longues routes, mois de désinvolture et de retrouvailles. Pourtant...

nuit des Perséides
pleine du chant des grillons –
mon cœur triste et vide

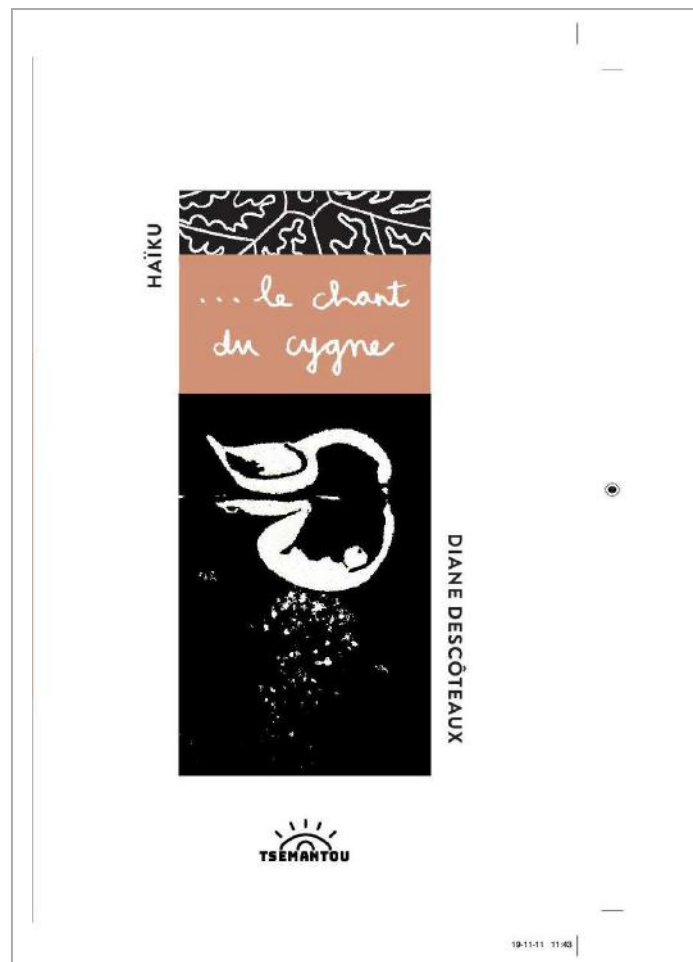
Alors que la saison estivale connaît sa plénitude, une vague mélancolie peut poindre. Soit que les attentes n'ont pas été comblées, soit que se fasse pressant ce sentiment que l'apogée de l'été contient en lui le goût des choses qui se terminent. Le temps est impossible à retenir, il s'échappe sur fond de vol d'étourneaux, de lune décroissante et de silence.

érable abattu –
juste après son chant du cygne
dans l'âtre s'est tu

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Dans *Le chant du cygne*, Diane Descôteaux montre une belle sensibilité et un talent indéniable à manier la langue, créant des ambiances singulières et séduisantes.

Danièle DUTEIL



Diane Descôteaux

Le chant du cygne

Préface d'Alain Labonté, illustration de couverture : estampe de Marie Lou Cormier. Éditions Tsemantou, 2019.

Taïgi : Haïjin méconnu

De Patrick FETU

Dans cette brève présentation, Patrick Fetu tente en quelque sorte de réhabiliter un haïjin du début du XVIII^e siècle, injustement délaissé, quand d'autres de la même époque continuent d'alimenter généreusement les anthologies classiques.

Taïgi Tan (1709-1771) naquit à Edo. Il « eut pour maître Keikitsu, disciple de Kikaku lui-même disciple de Bashô. » Le poète fut donc à bonne école. Il fut contemporain de Chiyo ni, Ryôkan, Issa (de presque 60 ans son cadet) et de Buson, poète et peintre comme lui, avec lequel il se lia d'amitié, partageant une vision commune du haïku.

Patrick Fetu note chez Taïgi une fine observation du quotidien, dont quelques coutumes sont rapportées :

porte en roseau
les tapis des tatamis changés
pour la purification d'été

rituels de pluie
à la lumière des torches
les sommets des montagnes la nuit

Comme Issa, Taïgi abritait en son logis même de nombreux insectes. Chez les auteurs de cette époque, qui vivaient dans un pays aux étés chauds et humides, les bestioles devaient effectivement être une plaie. Mais, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, ils composaient avec elles...

nourriture fraîche –
recherche de cafards
autour du foyer

Dans les haïkus de Taïgi, la présence animale (chat, rat, souris, cheval, oiseaux, coq, insectes...) est aussi importante que celle des humains, ces derniers étant souvent « croqués » dans des attitudes ou occupations familières.

fidèle à la coutume
la vieille femme se maquille
le jour du changement d'habits

la voyageuse
porte son kimono ourlé
avec presque trop d'allure

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Les traits d'humour du haïjin établissent parfois entre la bestiole et lui un parallèle saisissant...

à sa façon d'avancer
l'escargot semble
ne pas avoir dormi de la nuit

à l'aube du premier jour
d'une souris qui pointe son nez
amoureux

On décèle aussi chez lui une véritable empathie envers les plantes en leurs formes printanières, ou une certaine admiration lorsqu'elles semblent donner une véritable leçon de vie...

jeunes pousses
croissant dans la rizière hivernale
désespérément

qu'elle était pitoyable
cette frêle orchidée
mais elle a bourgeonné

Taïgi portait sur les choses le regard d'un peintre pour qui l'éclairage donnait aux éléments du décor un relief différent à chaque heure du jour.

dans la barque
la lumière de la lune croissante
à mes pieds

Comme pour son compagnon Buson, le haïku dévoile chez lui un mélange de classicisme et de réalisme.

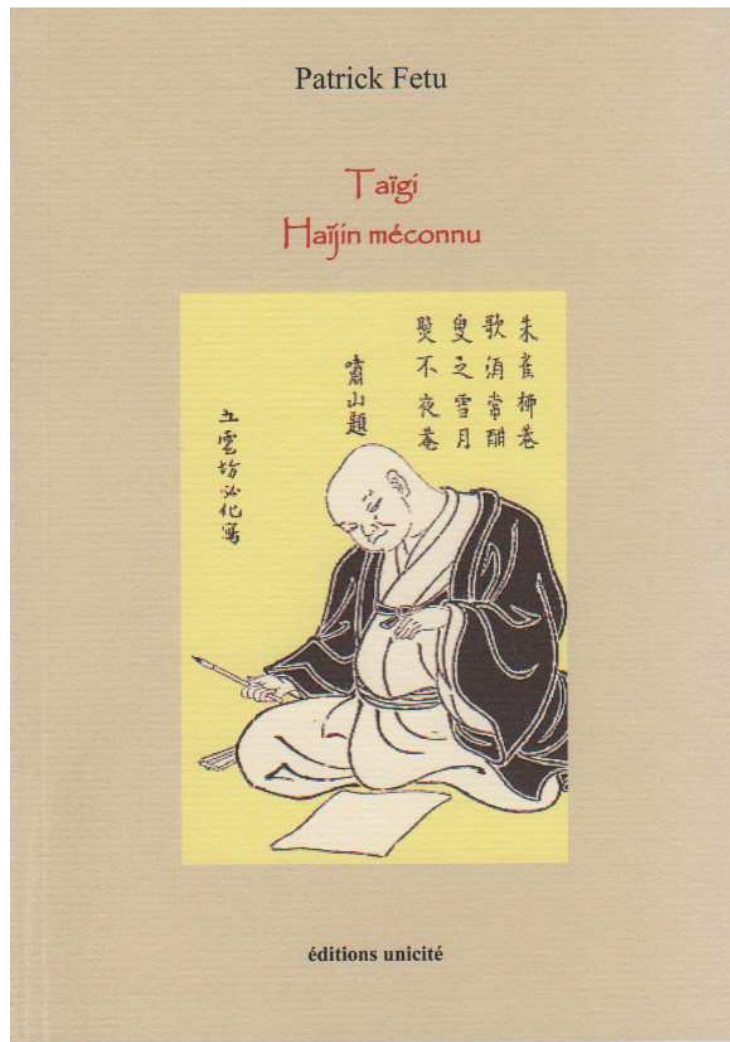
brume du soir
reflets blancs des cerfs-volants
recueillement

gosse du village
de l'herbe de printemps
dans ses cheveux

Les haïkus de Taïgi sont disséminés dans différents ouvrages, cités en référence par Patrick Fetu. Le mérite de ce fascicule est de les regrouper, offrant une vision plus générale du style du haïjin. L'auteur n'a pas voulu commenter, simplement donner à lire ce poète apparemment davantage traduit en anglais qu'en français.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Patrick Fetu

Taïgi : Haïjin méconnu

Éditions Unicité, 2e trimestre 2021. Prix : 13 €.

<http://www.editions-unicite.fr/>

Haïkus du Japon ancien et moderne, précédés de « Le petit grillon de Bashô »

D'Yves Leclair

D'Yves Leclair, écrivain, essayiste et poète, il faut déjà connaître la lumineuse prose. Ses *Bâtons de randonnée*, tout comme son *Manuel de contemplation en montagne* (tous deux parus aux éditions de la Table Ronde) sont des délices pour qui veut s'imprégner de poésie chinoise, de tao et d'un regard épuré sur toute chose vivante. Car Yves Leclair regarde en conscience, goûte le peu du quotidien, à la manière du haïjin qui note des fragments avant de composer ses haïkus : « Dans le silence, atterrissages des ramiers, chat qui miaule, jardin à l'abandon. Occupé à regarder, à écouter ce pas-grand-chose ».

Aussi ce fut une grande joie de recevoir son nouvel opus, entièrement dédié à cette « poésie de poche », le 17 syllabes, qu'il aime depuis si longtemps. Son nouveau recueil est composé de deux parties entrant en résonance l'une avec l'autre.

En ouverture, un texte lumineux sur l'esprit du haïku, ce fameux mystère que chacun cherche à capter dans ses trois lignes et que l'essayiste a plus à cœur de faire sentir que d'analyser. Pour vraiment faire vibrer l'âme des tercets, Yves Leclair a choisi d'en explorer un, vraiment, de fond en comble pourrait-on dire, et pas des moindres. Le fameux

Ironie du sort
Dessous le casque chante
Un grillon

Bashô

Ligne à ligne, l'essayiste nous amène alors à goûter cet ADN du nano-poème sans jamais le disséquer à la manière d'un entomologiste, mais avec une délicatesse toute pédagogue. C'est là la force de Leclair : jamais il ne se pose en « spécialiste » du haïku, jamais il ne fait preuve d'arrogance ni d'intégrisme poétique. Comme il incarne l'humilité si chère au genre, on saisit alors subtilement de quoi est fait cet art poétique : l'entrelacement entre le permanent et l'impermanent, l'appel de la première ligne, « la poésie du Sens et des sens »...

Au passage Yves Leclair revisite la biographie de Bashô et lui donne un vénérable coup de chapeau en montrant comment cet ermite-pèlerin, avec ce qu'il était et ce qu'il avait vécu, ne pouvait qu'insuffler de l'esprit à ces quelques mots brièvement réunis.

En écho à cette exploration subtile, Yves Leclair a réuni dans la seconde partie de son ouvrage 104 haïkus de poètes moins connus que Bashô, Issa ou Shiki, et appartenant à l'époque Edo (1603-1867) ou à l'ère de Meiji (1868-1912).

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Cet essaim de haïkus, ces « abeilles invisibles » de Sûjû ou Shihoda, la poète les a glanés dans le volume II de « *l'histoire du Haïku* » de R. H. Blyth. Il confie les avoir écouté vibrer pendant de longues années comme sa « play-list » préférée et aujourd'hui, il a choisi de les traduire de l'anglais « à sa façon », dans une sorte de « transition climatique » faite de variations et réinterprétations. Certains pourront s'étonner en début de lecture de son abandon récurrent du traditionnel 5/7/5, de la présentation de certains haïkus en triangles pointe en bas... Il n'empêche, parce qu'il les fait résonner avec grâce, Yves Leclair nous transmet l'essence de ces minuscules. Pour preuves :

Seules les hirondelles
Sont nouvelles
Dans le ciel au-dessus de la ville

Kusatao

La mer dans la brume
Le soleil couchant
Et rien d'autre

Shiro

Pascale SENK



Yves Leclair

Haïkus du Japon ancien et moderne

précédés de

Le petit grillon de Bashô

Éditions Unicity 2021.

Prix : 14 €.

<http://www.editions-unicite.fr>

Au gré du fleuve

De Monique Lévesque

Haïga

Au gré du fleuve rend hommage à la Côte-Nord, région située au Nord-Est du Québec. Le fleuve Saint-Laurent, omniprésent là-bas, constitue une source d'inspiration inépuisable. C'est au plus près de la nature que Monique Lévesque a créé ses haïgas, « art de conjuguer le haïku, le dessin et la calligraphie ». « Alors que le haïku fait appel au concret dans l'ici et le maintenant, le dessin émerge souvent à partir de souvenirs emmagasinés dans le subconscient. », explique-t-elle, il est confié à l'interprétation du lecteur. Cet art ancien, qui demande des années de pratique, laisse parler les blancs ; il permet de vivre de grands moments de plénitude.

retour des outardes
cris et battements d'ailes
habitent l'azur

Pour mieux s'approcher de l'univers marin, les calligraphies des poèmes, qui seraient difficiles à reproduire ici, épousent la forme des vagues, tandis que le dessin à l'encre suggère l'effet de houle, la courbe d'une aile, le friselis de l'eau... Il s'élance, tournoie, monte en gerbe, devient trace fugace happée par la vitesse, un passage de brume, se brouille sous l'effet de la distance ou des jeux de lumière.

Le monde bouge sans cesse, les contours évoluent au fil des heures, l'horizon se métamorphose. Le mouvement est naturellement très présent dans les haïkus d'*Au gré du fleuve*, celui de l'eau, celui de la vie : ondulations, flux et reflux, roulis, bercement, envolées, jaillissement d'animaux marins, affleurement de rochers, apparition de bateaux dont le passage – le traversier notamment – rythme la vie des lieux...

Les cinq sens sont très sollicités, la vue bien sûr, au premier chef, mais l'ouïe également, car l'ambiance de la côte est particulière : moments de calme, bercés par le clapotis des flots, « concert inattendu » de rorquals, rumeur des déferlantes, cris de volatiles, « coup de sirène » ; l'odorat, le toucher, le goût même, ne sont pas en reste non plus...

à Pointe-aux-Outardes
une odeur sucrée salée
rosiers et varech

regard sur le large
des gouttelettes salées
coulent sur mes joues

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Il manquerait une dimension au tableau général si Monique Lévesque ne prenait soin de déployer aussi une magnifique palette de couleurs : la « glace émeraude », un « héron bleu », des « voiles blanches », un « goéland argenté », « le rose du Saint-Laurent / à perte de vue ».

Une impression de complète harmonie domine dans cet univers où l'être et les grands éléments communient intimement, où se révèle à tout moment ce point de jonction entre l'éternel et l'éphémère.

visite au parc
un banc face au fleuve
pour la douceur du vent

va-et-vient des vagues
une vieille souche
devenue tortue

Danièle DUTEIL



Monique Lévesque

Au gré du fleuve

Haïga

Maison d'édition Rubis. 2021.

maisondeditionrubis.com

Puisque le temps est compté

De Dominique Malzamet-Grenard

Dominique Malzamet-Grenard exerce le beau métier d'écrivain public, loin d'être tombé en désuétude dans un pays où tant d'habitants, français ou étrangers, passent à travers les mailles du filet scolaire et ne maîtrisent pas toutes les subtilités de la langue de Molière. Mais elle pratique aussi l'écriture intime et nous livre, « en vrac » *Haïkus, senryus, haïshas, et autres tercets* dans un recueil sous-titré *Scènes de vie*, paru aux éditions unicité.

Des photos qui émaillent l'ouvrage, retenons la solitude d'un cygne, les courbes vertes des arbres contrastant avec le tracé rectiligne des voies issues de mains humaines, en lisière de parc ou en forêt, rails, « escalier d'antan », sans oublier l'éclat d'un coquelicot magnifiquement célébré :

renaissance –
sa jupe virevolte
sous l'impudeur du vent

On songe à la fameuse vision de Marilyn Monroe !

Puisque le temps est compté... l'ouvrage en recueille précieusement les « miettes », nom commun qui revient à plusieurs reprises, d'abord pour qualifier gracieusement la neige :

miettes de neige ;
si légères qu'elles semblent
en lévitation

Plus loin :

copropriété –
quelques miettes attirent
pigeons et foudres

On suppose aisément les aigreurs du voisinage lorsqu'une nappe est malencontreusement secouée, lorsque nourrir les oiseaux n'est pas du goût de tout le monde, lorsque chacun se targue du droit suprême de propriété.

La dureté des relations humaines est stigmatisée en expressions qui cinglent comme des lanières, frappent comme des pierres :

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

des coups bas
en réponse
aux mots justes

La trame de l'existence est faite de conflits et d'amour, de convivialité et de déchirements, de regrets des absents et de joies simples :

Joli présage –
sur la vitre du salon
une coccinelle

Le livre dans son ensemble illustre bien la phrase de Rosa MONTERO judicieusement placée en exergue : « *La vie est kaléidoscopique* ». Tourbillon d'images éphémères, miroitantes... Le recueil évoque déménagement, départ avec un sac à dos poids plume, scènes champêtres et citadines tour à tour :

bouche de métro ;
elle postillonne des corps
du matin au soir

La phrase résonne fortement en une période où le moindre postillon peut transporter à l'insu de son émetteur un virus malfaisant, voire mortifère. Mais des moments de détente succèdent aux heures de peine :

magnolias en fleurs –
je dépose mon manteau
sur un banc du parc

Les fugitifs instants de bonheur concernent tous les sens, notamment l'odorat grâce aux « fleurs de courgettes ». La brièveté du haïku laisse la porte ouverte à notre imagination, les scènes fugaces s'auréolent de mystère :

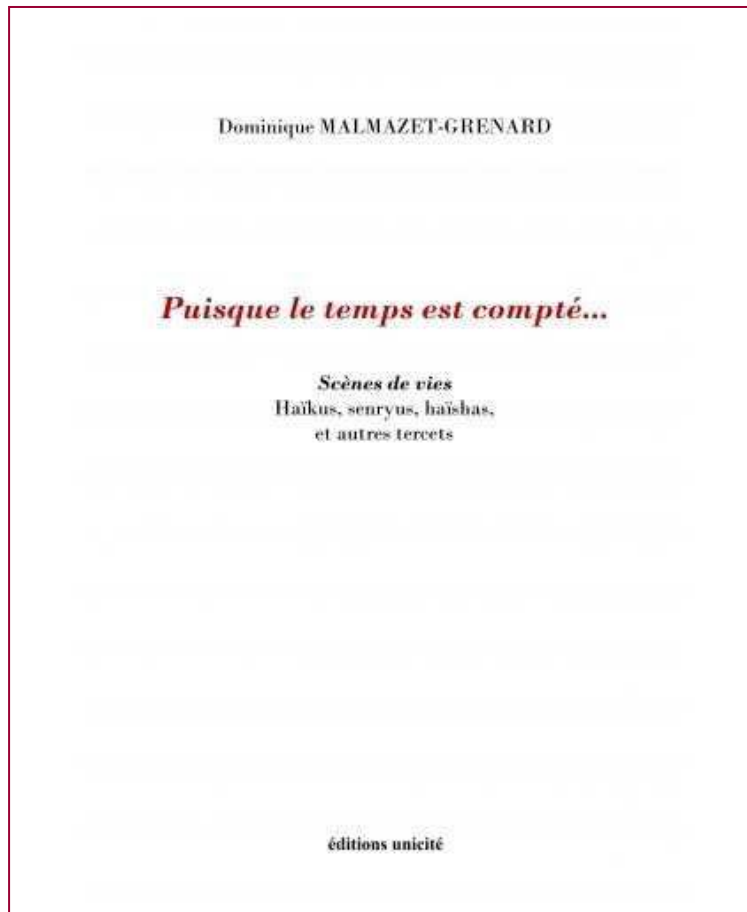
tombée de la nuit
le gardien ferme le parc
- sur un banc un livre

Qui a oublié l'ouvrage ? un amoureux transi sur un banc public, un rêveur, un distrait ? Le parc est encore peuplé de présences secrètes, invisibles.

Le plus court des poèmes concentre bien le « monde d'aujourd'hui » et son flot ininterrompu d'événements déversé pêle-mêle par les chaînes d'information des différents médias. L'auteure nous invite à troquer les « semelles de plomb » de la réalité pour les « semelles de vent » de la poésie, l'envol vers l'imaginaire.

Marie-Noëlle HÔPITAL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Dominique MALMAZET-GRENARD

Puisque le temps est compté...

Scènes de vie
Haïkus, senryus, haïshas, et autres tercets

Éditions unicité, 2021. Prix : 13 €.

<http://www.editions-unicite.fr>

Le champ de lin – Haïkus des Prairies

De Sébastien Rock

Après avoir parcouru la 4^e de couverture du recueil, *Le champ de lin – Haïkus des Prairies*, je me suis dit que j'avais rarement l'occasion de lire du haïku situé dans les Prairies canadiennes. Ayant résidé sept ans dans la province natale de Gabrielle Roy, il m'a semblé qu'il serait agréable de me remémorer quelques souvenirs par procuration et connaître plus amplement une deuxième province de l'Ouest.

Le poète Sébastien Rock vit à Saskatoon, Saskatchewan depuis 20 ans. Il enseigne dans une école primaire. Il a initié, en 2017, la revue littéraire électronique qu'il coordonne aujourd'hui (www.acielouvert.ca), *À ciel ouvert*. Il publie, entre autres revues de haïku, dans *Gong*, *Ploc* et *Haiku Canada Review*. C'est son premier recueil personnel.

Pourquoi avoir choisi le champ de lin aux jolies fleurs bleues, comme titre de son recueil, alors que l'emblème floral de la Saskatchewan est le lis rouge orangé ? Nous apprenons sur Internet que cette province est la plus grosse productrice de lin dans l'Ouest canadien.

Le recueil rend un vibrant hommage, en quatre saisons consécutives, à la faune et la flore des Prairies. L'auteur inaugure chaque volet en résumant, en prose poétique, l'humeur saisonnière présentée.

L'été se déroule entre « canicule et pluies torrentielles ». On profite au maximum de « la délicate fleur de lin » à la durée de vie éphémère.

Les personnes s'adonnant à l'observation des oiseaux seront au septième ciel car l'auteur identifie les diverses espèces. Pour quiconque aime voir ou entendre les oiseaux, Internet offre plusieurs sites visuels et auditifs permettant aux volatiles de sortir de l'anonymat... dès lors que le nom est connu. Pour le lectorat urbain, auquel j'appartiens, il s'instruit tout en appréciant des haïkus qui proposent une cohabitation harmonieuse entre l'espèce humaine et la Nature contrastée.

randonnée pédestre / les chants des sturnelles sur fond / de coassements

veillée amicale / les dalles chaudes de l'allée / à peine refroidies

De leur côté, les plantes et les arbustes bien nommés enjolivent le paysage ou embaument l'air.

fenêtre entrouverte / le parfum du cornouiller / sur le nourrisson

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

l'élan se promène / sur le trottoir commercial / l'enfant immobile
repas entre amis / dans un plateau de pommes fraîches / quatre drosophiles
action de grâce / les feuilles poussées par le vent / remontent dans l'arbre

L'hiver : « froid légendaire des Prairies » mais « faible taux d'humidité ». Saison invitant « au recueillement et donc à l'écriture ».

moins quarante / en sage averti le chat / remet sa sortie
sous le réverbère / le cerf me toise immobile / le bruit de mon souffle
bleu blanc jaune / un parhélie tracé / dans un ciel ouvert

Le printemps. « Mai et juin (...) particulièrement beaux ». La « chorégraphie des semailles dans les champs démesurés (...) ne laisse personne indifférent ».

ondées sporadiques / le jeune couple souriant / au double arc-en-ciel
abbaye St. Peter's / une volée de mésanges / me croise en silence
jogging matinal / les coiffes bleutées des grands-mères / parmi les lilas
douce brise / la robe jaune de ma fille / dans le champ de lin

Se procurer ce recueil : pour apprécier la blanche étendue des pages laissant ainsi s'épanouir le plus petit poème au monde ; pour percevoir la pureté des situations concrètes et des mots choisis pour évoquer cette qualité, c'est-à-dire des haïkus comportant des césures distinctes en 1^{ère} ou 3^e ligne, des verbes en petit nombre et souvent actifs, des adjectifs nécessaires et expressifs ; pour contempler les dessins sur deux pages, au crayon et à l'encre, de Ted View (<https://www.tedview.ca/>) reflétant magnifiquement la particularité de chacune des quatre saisons

© Janick BELLEAU (13 avril 2021)



Le champ de lin – Haïkus des Prairies

Sébastien Rock

Illustrations de Ted View. Collection Haïku dirigée par Bertrand Nayet.

Les éditions David, 2^e trimestre 2019.

Prix : format papier : 12,95 \$; PDF : 8,99 \$.

<https://editionsdavid.com/>

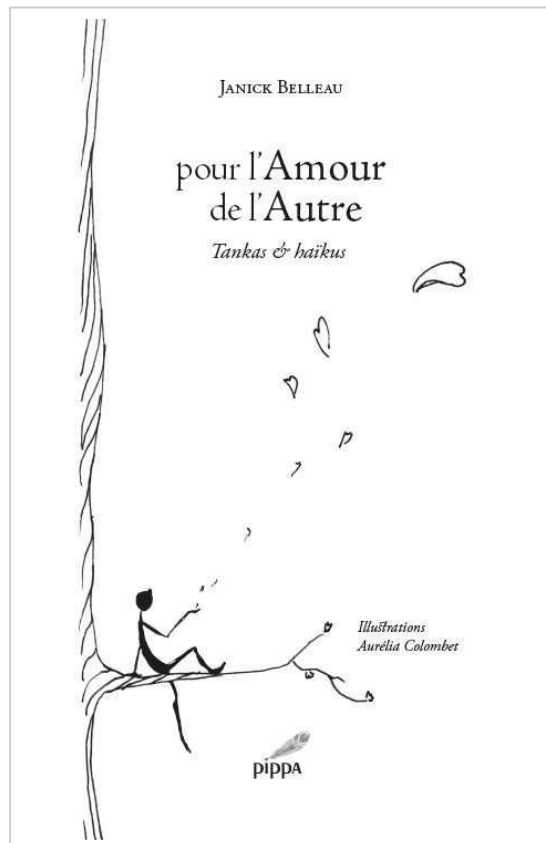
Félicitations à Janick Belleau !

Une fois encore, son talent se trouve récompensé...

pour l'Amour de l'Autre

24 mai 2021 – Janick Belleau a remporté *Le prix André-Duhaime / Haïku Canada 2021* pour son recueil de poésie *pour l'Amour de l'Autre* – tankas & haïkus (éditions Pippa, Paris, 2019). Ce prix couronne le « meilleur livre en français » de haïku ou d'autres formes poétiques japonaises (tanka, renga, senryū, haibun ou haïga).

Le prix André Duhaime, dont c'est la première édition, sera bisannuel et accompagné d'une bourse de 250 \$; l'association Haïku Canada rend ainsi hommage à André Duhaime, un des pionniers du haïku francophone au Canada.



pour l'Amour de l'Autre : tankas et haïkus

De Janick Belleau

Parmi les thèmes chers et communs au tanka et au haïku figurent l'attachement à la nature et l'empathie envers le vivant. Ces deux thèmes sont-ils d'ailleurs dissociables ? Ils sembleraient aller de pair, ayant pour objet l'autre. Ils en appellent à un feu intérieur parfois nommé « énergie du cœur ».

Pour l'Amour de l'Autre mêle tankas et haïkus. Comparé au haïku, le tanka comporte un distique supplémentaire, au rythme 7/7, consacré normalement à l'expression d'une intériorité, sentiments ou réflexion personnelle. Le haïku est en principe plus neutre, mais Janick Belleau alterne sans rupture de ton, avec naturel, le poème de 31 syllabes et celui de 17. Dévoiler son cœur dans le haïku ne la gêne pas, pas plus que d'affirmer son moi, à en juger par l'usage régulier de la première personne –, tant dans le haïku que dans le tanka d'ailleurs. Loin de constituer une erreur, le procédé permet de partir du singulier pour tendre vers l'universel. Comme je l'avais souligné dans mon commentaire *d'Âmes et d'Ailes / of souls and Wings¹*, si la poète parle d'elle c'est pour parler des autres. Car elle maîtrise l'art d'offrir à la lecture une expérience personnelle qui finit par interpeller chaque être en son for intérieur, l'atteignant à l'endroit précis où le dit trouve sa résonnance optimale. Tout vécu vaut d'être partagé : l'expérience présente se superpose à celle des générations antérieures pour mieux éclairer le sens de la destinée humaine. C'est la Vie que Janick Belleau partage.

Chez elle, l'évocation d'un haut lieu ou d'une personnalité témoigne de la continuité entre passé, présent et futur, trois notions temporelles traversées par une commune trajectoire. Parfois surgit en contrepoint un animal emblématique, figure de la connaissance, de la sagesse et de la bienveillance :

jardin Boboli –
déjeuner sur un rocher
avec un chat courtois

En Orient, le chat était censé posséder sept âmes et neuf vies. Il symbolisait un cycle complet de la terre et du soleil, associait le féminin et le masculin, et représentait la vie éternelle intérieure. Complet, il évoque aussi bien le double de chaque individu.

Le recueil de Janick Belleau est découpé en quatre chapitres : *Cinq sens plus un, Entre nous deux, Le poème court en voyage* et *Une grande famille*. Il décline l'essentiel de l'existence, l'amour, allant de l'intériorité à la communion avec ses semblables, en passant par la fusion avec l'environnement, l'intimité du couple, et le regard passionné sur le monde. Son terreau né d'un mouvement continu de va-et-vient entre le particulier et le général. Il éclaire la logique qui régit l'humanité, orchestrée de manière cyclique selon un parcours initiatique expérimenté depuis l'aube de la création.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Adolescente
je regardais le hockey
avec mon père
voulant être près de lui
quarante ans plus tard, seule

Le chemin est jalonné de marqueurs de sens dont la portée va bien au-delà de ce qu'on pourrait imaginer.

La madeleine de Proust
inoubliable
l'odeur de ta peau
à tout jamais associées
à nos premiers jours ensemble

Barthes évoquait, dans *La Préparation du roman*², la conversion du bref au long, et le fragment (soit le haïku) comme pièce essentielle du dispositif permettant le passage du particulier vers le général.

Lorsque nous foulons une terre étrangère, l'instant présent prend une saveur d'autant plus singulière qu'il surgit dans une parenthèse du temps et de la vie hors du commun. Ces moments vécus ailleurs, brefs et intenses, procurent parfois le sentiment de côtoyer l'éternité ou d'être habité d'un profond élan de fraternité : ce que la poète nomme, dans son avant-propos « une grande Famille humaine dans le Village global » :

musée viennois
voir Maria Callas chanter -
son immortalité

Place Saint-Pierre
la pluie masque les larmes
de milliers de fidèles

Dans la dernière partie du recueil, Janick Belleau ne démontre-t-elle pas que toutes les destinées finissent par se rejoindre ? Ignorer l'autre serait une forme d'autodestruction, tant les êtres vivants sont interdépendants. L'unicité tisse sa toile à partir de la diversité, « chaque petit poème brosse un portrait ou esquisse un tableau ».

Coucher du soleil
le Louisianais chante
le désarroi
sur le bord de la route
une fillette innue

Pour l'Amour de l'Autre résonne comme un appel à la concorde universelle : entre humains, mais aussi entre les humains et la nature qui les abrite. Les poèmes sont symboliquement portés par les illustrations flottantes d'Aurélia Colombet, tels des îlots

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

épars qui affleurent à la surface, mais aussi reliés entre eux en profondeur par un souple entrelacs d'éléments naturels, racine, branchage ou liane.

Danièle DUTEIL

-
1. Janick BELLEAU : *d'Âmes et d'Ailes / of souls and Wings*. Éditions du Tanka francophone. Prix littéraire Canada-Japon 2010.
 2. Roland BARTHES : *La Préparation du roman*. Cours au Collège de France (1978-1979 et 1979-1980). Éditions du Seuil.



Choupie Moysan : *Propagation*, acrylique, wrap, rotring sur carton fort

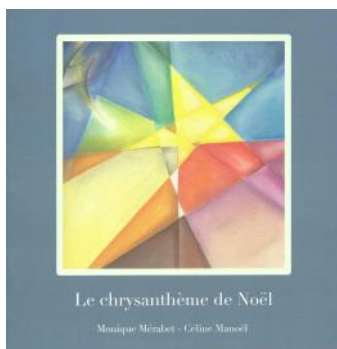
L'équipe de rédaction



Montréalaise d'origine, Janick BELLEAU a fait paraître des recueils personnels dont *D'âmes et d'ailes / of souls and wings – tankas* (Prix littéraire Canada-Japon, 2010) et *pour l'Amour de l'Autre – tankas & haïkus* (Éditions Pippa, Paris, 2019 – Prix André Duhaime / Haïku Canada 2021). Elle a fait publier des ouvrages collectifs dont *L'Érotique poème court / haïku* (codirection – finaliste au prix Gros Sel du Public, Belgique, 2006) ; *Regards de femmes – haïkus francophones* (direction – Montréal / Lyon, 2008) et *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains, haïkus* (direction – Éditions Pippa, Paris, 2020). Pour lire, ses conférences, articles et recensions, veuillez visiter son site bilingue <https://janickbelleau.ca/>



Née à Vesoul en 1948, Marie-Noëlle HÔPITAL enseigne le français, le latin et l'histoire géographie en Normandie avant de devenir conseillère d'orientation psychologue à Marseille jusqu'en 2013. Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université de Provence, elle a animé des ateliers d'écriture, donné des conférences d'art et littérature dans la cité phocéenne, et des lectures pour une association d'historiens. Collabore à diverses revues (littéraires, historiques...) et journaux (articles, dossiers), elle participe à de nombreux ouvrages collectifs (anthologies de poèmes, haïkus, haïbuns...) et publie une dizaine de recueils (poésie, nouvelles, textes autobiographiques, haïbuns...). Dernier ouvrage paru : *Héliotropisme*, Éditions du Douayeul, novembre 2020.



Monique MERABET vit à La Réunion où elle émaille son quotidien de retraits de haïkus, tankas, haibuns et autres écrits... parfois mis sur son blog :

<http://patpantin.over-blog.com/>

Elle collabore régulièrement à *L'Écho de l'étroit chemin* en tant qu'autrice ou lectrice. Dernier ouvrage publié : *Tankas de veille* aux éditions du Tanka Francophone.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Pascale SENK est journaliste et auteure. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à la diffusion auprès du grand public de l'esprit et de l'écriture du haïku. Elle a notamment publié *L'effet Haïku* (éditions Seuil, collection Vivre/Points, 2018) et *Mon année haïku* (éditions Leduc, 2017). Elle anime, avec Patrick Chompré, le rendez-vous podcast : *17 syllabes, tout sur le haïku...*



Danièle DUTEIL vit en Bretagne. Diplômée de Lettres, auteure et rédactrice, prix du livre haïku 2013 (*Écouter les heures* – APH), dirige l'Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun (AFAH) et son journal en ligne *L'écho de l'étroit chemin*. Initiatrice de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*, coordinatrice de divers ouvrages collectifs. À paraître en septembre 2021 : *Haïkus de Bretagne : Lune de chouchen* et *Enfances*, haïbuns (collectifs).



Choupie MOYSAN, plasticienne, anime des ateliers d'écriture en lien avec les arts plastiques, écrit des haïkus publiés dans diverses revues (*Gong*, *Ploc*) et des haïbuns pour la revue de l'AFAH *L'Écho de l'étroit Chemin*. Autrice de *Après mûres réflexions* (écriture et dessins), ouvrage relatif au travail anthropologique de Geneviève Tillon, elle rédige aussi des nouvelles sur des revues en ligne. Elle est éditrice, en petite édition de livres d'artistes avec cmjn-éditions cmjn-editions.fr/

Avis aux éditeurs/éditrices et poètes

N'oubliez pas de nous faire parvenir vos nouveautés en matière de haïku afin que nous en parlions dans *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*.

Pour obtenir les coordonnées des rédacteurs, écrire à : danhaibun@yahoo.fr

Lisez et faites lire autour de vous *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Parution du N° 4 : mi-septembre 2021.

Danièle DUTEIL



Choupie Moysan : *Vent frais*, acrylique, crayons cire